Première année — N° 3 — Jeudi 5 mai 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

FRATERNITÉ

CHARITÉ — VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. viii, 12 et 32.)

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 3e JEUDIS DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires; à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé : A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

BASE DU SPIRITISME : DIEU. — IMMORTALITÉ DE L'AME

II

Sur quoi repose le Spiritisme et quelle maxime monstrueuse, exorbitante vient-il prêcher, qu'il éveille tant d'animosités et trouve tant d'opposition systématique ?

Il repose simplement sur la base fondamentale de toutes les croyances : Dieu ; car quel que soit le nom que chaque religion ait inventé pour sa divinité principale, vous voyez, vous sentez toujours la pensée grande, puissante de Dieu qui règne en souverain.

Dieu, créateur de tout ce qui est; Dieu, maître et juge de tout ce qui se meut, de tout ce qui pense; Dieu éternel, sans commencement, sans fin, a-t-il jeté dans l'espace infini ses créatures comme des fleurs éphémères qui naissent avec le printemps et meurent avec lui? Tout dans la création répond : Non. Toutes les religions ont cherché à faire croire que non; le Spiritisme, lui, vient *prouver* que non.

Le Spiritisme repose tout entier sur la foi en Dieu et la croyance en l'immortalité de l'âme. Ne sont-ce pas là les points fondamentaux de toutes les doctrines? Mais, toutes les doctrines, jusqu'à ce jour, se sont basées sur des hypothèses, sur des conjectures, tandis que le Spiritisme s'appuie sur des faits patents, palpables. Il nous dit : L'homme peut être ingrat, impie; il peut ne voir dans son être que la matière qui l'enveloppe ; il a une âme, une âme vivante, immortelle, impressionnable à toutes les sensations; et c'est cette âme et non le corps qui la recouvre qui sera jugée par son créateur. C'est cette âme qu'il faut diriger, former, élever, rendre digne enfin de paraître devant le juge et d'entendre prononcer un verdict d'acquittement.

Il y a des hommes qui ne croient pas à l'existence de l'âme ; il y en a même qui ne croient pas à l'existence de Dieu!... A ceux-là, on dira : « Expliquez, sans Dieu comme source, sans l'âme comme moyen, expliquez clairement la machine humaine; nous nous bornons là! » — L'univers est plein d'autres machines dont le mécanisme est tout aussi difficile à comprendre. — Dites-nous ce qui peut causer sa formation, son agencement? — La nature!

— Mais alors, vous appelez *nature* ce que d'autres nomment Dieu; c'est toujours la même chose, puisque c'est le principe créateur. Direz-vous le hasard? D'abord il faudrait définir ce mot qui n'a pas de définition. Le hasard n'est point une cause; donc, il ne peut avoir d'effet. Si vous y tenez, appelez encore hasard la cause première qui régit l'univers. Nous l'appelons Dieu; c'est une question de mot, avec cette différence que le hasard est aveugle et que Dieu est intelligent.

A ceux qui nient l'âme, nous dirons : « Frères, ne soyez pas aussi ennemis de vous-mêmes. N'avez-vous donc jamais assisté aux derniers moments d'un ami? N'avez-vous pas perdu un père, une mère, un frère bien aimés? La tombe ne s'est-elle pas fermée sur l'enfant qui devait soutenir votre vieillesse? La main de l'amie avec laquelle vous deviez accomplir ce triste pélerinage, qu'on appelle la vie, ne s'est-elle pas glacée dans la vôtre? N'avez-vous donc jamais souffert? N'avez-vous jamais pleuré, que vous ne sentiez qu'il est impossible que la pourriture et les vers soient tout ce qui reste de ces êtres si chers qui nous quittent? Soyez francs : Dans vos heures d'angoisses, malgré vous, quoique vous en pensiez, une voix vous a crié au fond du cœur : Tout n'est pas là! Il y a une heure dans votre vie où la pensée du revoir a fait battre ce cœur de chair, où votre intelligence s'est délivrée de ses chaînes et s'est élevée vers Dieu... Mais, pauvres esclaves, vous êtes bientôt retombés sous le joug de la matière, parce qu'on ne vous a pas bien appris à le briser, parce que le mirage qu'on montrait à vos regards ne prenait pas de forme positive et vous disiez alors avec découragement : C'est le jeu d'une imagination en délire; ce qui vient de la matière retourne à la matière! Et vous aviez raison, frères, mais ce qui vient de Dieu retourne à Dieu. C'est ce que le Spiritisme doit prouver. »

Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu! c'est vrai; mais enfin, puisque Jésus a daigné une fois faire toucher ses plaies à saint Thomas pour le convaincre, pourquoi n'en ferait-il pas autant aujourd'hui pour nous, bien plus incrédules, bien plus endurcis que ce disciple? Le Spiritisme vient en son nom et nous dit : « Voyez, touchez et croyez!... »

Prosternons-nous donc comme l'apôtre et disons dans un élan d'amour, de foi et de reconnaissance : « Mon Seigneur et mon Dieu! »

Ceux qui, plus heureux que saint Thomas, n'ont pas besoin de voir pour croire, vont dire : Mais à quoi sert votre Spiritisme? Qui peut nier l'existence de Dieu et de l'âme? Eh! mon Dieu! vous, qui croyez y croire, êtes-vous bien sûrs de vous-même? Quels sont les effets de la foi en Dieu? La crainte de lui déplaire, la soumission à ses volontés, la reconnaissance pour ses bienfaits! — Quels sont les effets de la croyance en l'immortalité de l'âme? La crainte du jugement, le désir de mériter la récompense et, par conséquent, l'amélioration de notre être. Or, quels efforts tentez-vous pour vous améliorer? Quels sont les vices que vous combattez? Quelles sont les preuves de gratitude que vous donnez à votre Créateur? Quels sacrifices faites-vous pour éviter de lui déplaire?...

Vous accomplissez régulièrement les formes de votre culte; mais quel travail faites-vous sur vous-mêmes pour chasser de votre cœur les mauvais penchants que vous traînez avec vous dans vos temples? Vous répétez exactement des formules d'adoration et de respect, mais quels sont les actes par lesquels vous prouvez votre amour et votre soumission? Oh! dites, en général, n'êtes-vous pas bien plus scrupuleux observateurs des lois humaines que des lois divines? N'êtes-vous pas bien plus esclaves du respect humain que de la volonté de votre Dieu? Du reste, si vous vous croyez assez avancés dans le bien pour n'avoir plus rien à faire, tant mieux pour vous; le Spiritisme vous est inutile, car il ne s'adresse qu'à ceux qui éprouvent le besoin de s'améliorer et n'en avaient pas encore trouvé le moyen efficace; c'est le conducteur de l'aveugle qui cherche la lumière : si vous y voyez assez clair, vous n'en avez que faire!... C'est l'espoir pour celui qui n'espérait pas; c'est la source d'amour où l'égoïste va puiser la charité; c'est le miroir où l'orgueilleux voit le peu qu'il vaut; enfin, c'est la foi vive, forte, raisonnée, qu'il apporte à ceux qui doutaient, qui niaient, qui souffraient!

Emilie COLLIGNON.

(La suite au prochain numéro.)

LE SPIRITISME ET LES SOCIÉTÉS BIENFAISANTES

La Charité, cette vertu sainte que Dieu, dans sa bonté infinie, a déposée à l'état de germe dans le cœur de l'homme, a produit des racines fécondes, et bientôt sa tige, de même que celle produite par la graine de moutarde de l'Evangile, devenue forte et puissante, va étendre au loin ses rameaux tutélaires; chacun des petits de l'humanité trouvera place sous son ombre protectrice.

Ne voyons-nous pas déjà les progrès rapides que font les Sociétés de secours mutuels, le bien qu'elles répandent dans les classes laborieuses, où elles éveillent le sentiment de la solidarité fraternelle? Par elles, en effet, l'ouvrier invalide trouve un secours efficace dans la puissance de l'association charitable, purement charitable, dépouillée de tout appareil et de toutes obligations de démonstrations extérieures, qu'exigent d'autres associations qui prétendent s'appuyer sur le même fondement; démonstrations qui répugnent à la plupart des cœurs droits et honnêtes, parce qu'il n'entre pas dans leurs allures de jouer une comédie servile pour en retirer un bénéfice mondain.

L'association dite Société de secours mutuels est l'application aux besoins matériels des masses des lois de la Charité que le Spiritisme nous enseigne à appliquer à nos frères, non pas seulement à ceux qui sont sur la terre, mais encore et bien plus loin que toute autre société jusqu'ici établie, aux besoins spirituels de nos frères incarnés aussi bien qne de ceux qui nous étaient chers et que nous avons perdus.

La charité constante, la charité puissante, la charité morale d'abord, la charité matérielle ensuite, telle est l'œuvre du Spiritisme dont la première partie, au point de vue matériel, est appliquée par les Sociétés de secours mutuels, et bien avant elles encore par la Franc-Maçonnerie.

Quelle est la différence entre ces deux associations, au point de vue où nous nous plaçons? La première, la Franc-Maçonnerie avec son culte symbolique, a pour base la Charité, qui impose le renoncement à soi-même, le dévouement, qui entraîne l'homme à se sacrifier pour aider son frère, et qui apporte aussi au frère malheureux non pas seulement le *denier de la veuve*, mais encore la consolation morale dont il a besoin dans la détresse : magnifique institution dont la fondation remonte à une époque bien reculée, première pratique de la Charité, mais d'une charité qui reconnaît des limites; charité qui, malgré son extension, son développement, sa réciprocité chez les peuples, est plus ou moins grande suivant les individus, mais dont l'effet s'arrête quelquefois lorsque le solliciteur n'est pas un *frère*. Il est vrai de dire que les ressources ne suffiraient pas alors. Soit; cette raison est valable, car il ne s'agit ici que des secours matériels, et on ne peut les étendre au-delà du possible. C'est donc là une lacune que vient combler le Spiritisme, car il nous apprend que la Charité s'exerce efficacement aussi par la parole, par la prière, quand on ne peut la faire autrement, et qu'elle est d'autant mieux vue par le Grand

---

FEUILLETON

LA FOURMI MALADE

FABLE

En emportant
Dans ses greniers un fardeau trop pesant,
Une fourmi s'était cassé la patte.
Aussitôt elle fit venir
Du voisinage l'Hippocrate :
Il répondit de la guérir.
— Ah! bon docteur, vous me rendez la vie,
Dit la malade avec un gros soupir;
Mais que me coûteront vos bons soins, je vous prie?
— Presque rien :
Il sera temps, quand vous serez guérie...
— Mais encore, combien?
J'aime que toujours en affaires
Le prix d'avance soit réglé.
— Soit : vous paierez pour honoraires
Cinq grains de blé. — Cinq grains de blé!
Vous plaisantez, je crois, à moins que je sommeille.
Ignorez-vous combien, pour avoir rassemblé
Une somme pareille,
Il m'a fallu de temps, de travaux et d'efforts?...
— Bah! vous êtes riche à trésors.
— Moi, riche! On a menti... D'ailleurs, il n'est remède
Qui ne me fasse horreur. Adieu, docteur, adieu.
Je sens que je vais mieux, grand merci de votre aide!
Je me guérirai bien sans vous, s'il plaît à Dieu. —
A quelques jours de là, la douleur fut si vive
Qu'il fallut rappeler le docteur : il arrive.
Mais le mal a fait des progrès;
Une opération difficile et cruelle
Est urgente à présent. Voilà bien d'autres frais!
Notre avare, à cette nouvelle,
Eut pour sa bourse si grand peur
Qu'elle en oublia sa douleur
Et renvoya l'opérateur.
Voilà qu'au bout d'une semaine
Le mal redouble. La gangrène
S'y met et s'y répand soudain :
C'est l'agonie et ses détresses.
Vite, vite, le médecin!
L'avare lui promet en vain
Moitié de toutes ses richesses.
Il est trop tard, dit le savant,
Vous ne verrez point l'autre aurore.
De faire votre testament
Juste le temps vous reste encore. —
La fourmi ne l'eut même pas.
Rien ne recule le trépas,
Il faut partir quand l'heure sonne.
Elle n'avait aimé personne,
Personne ne la regretta,
Et la cigale en hérita.

(Extrait de *la Fraternité*, journal populaire des Sociétés de secours mutuels.)

Architecte de l'Univers, qu'elle part d'un cœur plus pur et d'une foi plus sincère; car c'est là tout le commandement, toute la loi et les prophètes.

Après la Franc-Maçonnerie, sont venues dans l'ordre chronologique les Sociétés de secours mutuels, qui n'ont point de cérémonies symboliques, dans lesquelles sont admis, comme dans la Franc-Maçonnerie, tous les cultes, car leur fondation repose sur la liberté de conscience, si hautement proclamée de nos jours. Mais comme la Franc-Maçonnerie, les Sociétés de secours mutuels ont pour but le bien-être des masses au point de vue matériel, entre les membres de ces associations. Le Spiritisme, lui, ayant le même fondement, la Charité, développe dans les masses les mêmes sentiments appliqués à tous les hommes, qu'ils soient ou non spirites; il suffit qu'ils soient malheureux pour qu'ils aient droit à son assistance matérielle, suivant ses ressources et par son assistance morale, d'une manière indéfinie parce que la source en est inépuisable, à tous les secours dévoués. Le spirite, en ce cas, est le véritable prochain de l'homme *trouvé criblé de blessures gisant sur la route*, de même que le Samaritain de l'Evangile qui, touché de compassion, *bande les plaies du blessé et y verse de l'huile* qui adoucit, *du vin* qui donne de la force, *le met sur sa monture, le conduit à l'hôtellerie, prend soin de lui et paie sa dépense* (1).

Ah! si l'on juge de ce passage de l'Evangile au point de vue matériel, il est évident que nous ne serons pas compris. Mais nous l'avons dit déjà, ce n'est pas du côté matériel que cette question doit être envisagée. Il est évident que c'est là une de ces similitudes familières au divin Maître. Ne voit-on pas ici l'homme dont le cœur a été percé, fouillé profondément par les mauvaises passions du monde, atterré par elles. Il rencontre un ami, un autre homme qui, bien qu'il soit d'une origine, d'une naissance différente, d'une condition sociale presque méprisée, lui tend une main amie, secourable, bande les plaies de son cœur, y répand l'huile de la consolation et le vin de l'énergie. Oui, c'est là, c'est là qu'est le Spiritisme, qui s'attache à donner au malheureux en outre du soulagement matériel dans la limite du possible, le soulagement moral indéfini, protecteur contre la défaillance et le découragement.

La Franc-Maçonnerie et les Sociétés de secours mutuels sont sur la voie de la Charité, de la Vérité. Le Spiritisme arrive sur la même route avec son cortége d'enseignements moraux et de réformes personnelles, hautement avouées, pour tendre la main à ces deux institutions bienfaisantes, et les entraîner avec lui d'une manière plus rapide vers le but final : la *Fraternité universelle.*

Ces réflexions nous ont été inspirées (nous reviendrons dans un autre moment sur ces parallèles), par les progrès que font les *Sociétés de secours mutuels*, progrès moralisateurs, qui préparent aux idées spiritualistes, source de tout bien.

Un organe spécial vient de se créer à Niort, sous la direction de M. Giraud, président du tribunal civil de cette ville. Ce journal a pour titre : *la Fraternité.* Nous lui souhaitons une bienvenue cordiale, comme à l'un des coopérateurs de notre œuvre de régénération humanitaire par la Charité, la Fraternité.

A. LEFRAISE, R.·. C.·.

(1) Luc, c. x, v. 29 à 37.

Nous extrayons la pièce de vers qui suit d'une brochure pleine de pensées profondes, due à la plume de M. Benjamin Mossé, rabbin du ressort d'Avignon, ayant pour titre : *la Mort nous fait comprendre notre immortelle destinée.*

EXHORTATION A LA PRIÈRE

Par un mystère impénétrable,
Le ciel en créant les humains
Permit à l'honnête, au coupable,
De marcher sur divers chemins;
Mais dans sa tendresse suprême,
Il permit aux cœurs égarés,
De demander à Dieu lui-même,
Le pardon de tous leurs péchés!
Et c'est la voix de la prière
Qui, sortant d'un cœur corrompu,
S'élève pure au Divin père
Qui rend le calme au cœur déchu!

Par une autre loi mystérieuse,
Le ciel en créant les humains,
Permit que la souffrance odieuse
Accable le cœur des plus saints;
Mais il promit dans sa justice,
A l'enfant courageux, constant,
De se rendre à ses vœux propice,
De l'ennoblir par son tourment!
Et c'est la voix de la prière
Qui, sortant d'un cœur éprouvé,
S'élève pure au Divin père
Qui bénit son fils bien-aimé.

Mais la céleste messagère
Qui sans cesse descend du ciel
Dans toute âme affligée, amère,
Descend aussi dans l'âme heureuse
Pour en dissiper tout le fiel,
Dont rien ne trouble le bonheur,
Pour qu'elle élève sa voix pieuse
Vers son Éternel Bienfaiteur!
Et c'est la voix de la prière
Qui, d'un cœur tout reconnaissant,
S'élève pure au Divin père
Qui sourit à son cher enfant!

Noble cri de reconnaissance,
La prière plaît au Seigneur;
Mais, pieux élan de l'innocence,
Elle est douce au Divin auteur!
L'innocence! ô vertu sublime!
Parfum du cœur que tu chéris,
Ta voix est une voix divine,
C'est la voix des anges bénis!
C'est la voix de l'âme épurée
Qui monte vers les chérubins
Pour s'unir, d'amour enivrée,
Aux doux concerts des Séraphins!

Sur les ailes de la prière,
Implorant notre Divin père,
Élevez-vous, ô tendre cœur!
Et dans vos pieux élans de l'âme,
Puisez, puisez la sainte flamme,
L'amour divin et le bonheur!

COMMUNICATIONS SPIRITES

LA MÈRE ET L'ENFANT

BORDEAUX : Médium, Mlle Y......

Dans un grenier obscur, une pauvre femme languit éplorée; son maigre visage, qui conserve à peine un reste de beauté, est flétri par la douleur et les larmes : près d'elle, un petit enfant chétif et pâle essaie de sourire aux caresses de sa mère, mais sa petite main tremblante ne peut s'égarer sur ce visage aimé pour lui prodiguer ses enfantines marques de tendresse; son œil bleu qui semble avoir emprunté son limpide azur à la voûte du ciel se voile tout à coup; un léger soupir gonfle sa poitrine : l'ange a quitté sa prison de chair et rayonne déjà autour de celle qui ne presse plus dans des bras amaigris qu'un froid cadavre. L'enfant a dépouillé l'enveloppe qui le faisait tant souffrir, le beau papillon a déployé ses ailes brillantes et, enivré de joie et de lumière, il nage dans des flots d'harmonie; il va, comme l'abeille, butiner dans des buissons de fleurs belles et suaves, qui sont aux fleurs de la terre, ce qu'est à l'astre radieux qui féconde et réjouit la nature, l'ombre pâle qui se réfléchit dans les flots.

Et la mère, n'écoutant que la douleur humaine ; la mère, sourde aux consolations de son bon ange, sourde à la douce voix de celui qu'elle aime, se laisse aller au sombre désespoir. Des idées affreuses traversent son âme, elle voit la mort lui sourire, la traîtresse mort, qui n'est douce et consolante que pour celui qui l'attend

patiemment, mais dont les promesses menteuses entraînent dans un abîme profond celui qui l'appelle au gré de ses désirs. Déjà le brasier est préparé, déjà la fumée épaisse remplit la pauvre mansarde, quand une ombre diaphane glisse vers elle et une voix douce murmure : « Mère, mère! que fais-tu? Ne sais-tu pas que tu « t'éloignes de moi en voulant me rejoindre? Ne sais-tu pas que « la Vierge mère a souffert comme toi et plus que toi, puis- « qu'elle assistait à l'agonie de son fils? Tu n'as pas le droit « de te ravir cette existence que tu ne t'es pas donnée! Souffre, « mère chérie, si tu veux que nous nous revoyions un jour, « souffre pour ton enfant, souffre pour ton Dieu! »

Et la mère sourit soudain à cet ange qui passe, elle tombe à genoux et demande à Dieu force et courage pour traîner ses jours loin de son enfant. Elle souffre, elle prie pendant bien des années encore; son expiation devait être longue, car Dieu devait la punir de cette pensée de suicide, de cette révolte contre sa volonté suprême. Puis un jour, purifiée par la souffrance, par le repentir, elle quitta sa prison mortelle et l'on vit dans l'espace éthéré deux ombres heureuses passer en louant Dieu.

ESPRIT FAMILIER.

ASSISTEZ-VOUS MUTUELLEMENT

Médium : M. J. M.......

Assistez-vous mutuellement, mes amis, comme nous vous assistons. Que votre main soit toujours tendue vers ceux qui cherchent un appui et vous serez sûrs que, de notre côté, le soutien ne vous manquera pas.

Nous vous aidons, aidez-vous vous-mêmes.

Ne craignez jamais, chers amis, d'admettre au milieu de vous ceux qui cherchent à s'instruire, seulement, sachez choisir la lumière que vous devez mettre sous leurs yeux. Evitez un trop grand éclat, qui les éblouirait, mais aussi montrez-la leur, car elle ne doit pas rester sous le boisseau.

Enfants souffrants et faibles, frères, vous êtes nos bien aimés. Comme la mère attentive reporte toute sa tendresse sur le plus petit, le plus faible, le plus souffrant de ses enfants, nous reportons la plus grande part de la nôtre sur ceux de nos frères qui sont dans les déshérités de ce monde où vous êtes et nous apportons tous nos soins à leur développement. Mais pour cela, mes enfants, il faut qu'ils s'aident, il faut qu'ils se prêtent eux-mêmes à ce que nous voulons faire pour eux.

Quand la tendre mère apporte à l'enfant en danger la potion amère qui doit lui sauver la vie, vous comprenez ses angoisses si l'enfant rebelle la repousse et jette bien loin de lui le breuvage bienfaisant! Vous comprenez son bonheur si, au contraire, soumis et reconnaissant de la sollicitude maternelle, il boit à longs traits à la coupe qui doit lui rendre la force et la vie. Oh! alors, la mère, la pauvre mère dont le cœur déborde de tendresse sent augmenter encore son amour pour son enfant. Elle lui est reconnaissante de ce qu'il veut bien faire pour son propre bonheur. Elle remercie Dieu de l'avoir assistée et son cœur est plein de reconnaissance.

Hé bien! mes amis, il en est de même de nous. Nous vous apportons la coupe qui contient le remède à toutes vos souffrances, la consolation à toutes vos douleurs, la force, la santé, la vie!... Ne la repoussez pas, ô mes amis, car nos cœurs seraient plongés dans l'amertume! Ne la repoussez pas, enfants de notre amour!

Vous êtes malades, bien malades, car la gangrène des vices ronge votre cœur. Vous êtes dévorés par les ulcères de l'Égoïsme, de l'Orgueil, de l'Envie! Vos forces sont épuisées, vous ne pouvez plus lutter contre ce mal qui vous étreint et se présente sous mille formes pour mieux vous abattre.

Nous vous apportons, enfants, le seul remède à tous ces maux; le seul breuvage qui puisse étancher votre soif ardente; le seul baume qui puisse guérir vos blessures; le seul cordial qui puisse faire renaître vos forces épuisées; nous vous apportons la Foi.

Ne doutez plus, ne cherchez plus. Elle est là, devant vous, cette sainte fille du ciel; elle vous tend les bras. Accourez pour vous y cacher, elle vous couvrira de sa sainte protection; elle épure, elle vivifie. La Foi vous montre le ciel; elle vous indique la route sûre qui peut y conduire; elle y marche devant vous et vous tend la main pour vous y faire entrer. Engagez-vous sans crainte dans ce sentier; vos yeux n'y découvriront peut-être pas tout d'abord la lumière qu'ils cherchent, mais regardez en face de vous toujours: la Foi marche tenant le flambeau qui doit guider vos pas; la Foi porte la coupe de bénédiction qui doit vous désaltérer pendant les fatigues du voyage; et la Foi, mes bien aimés, c'est nous qui vous l'apportons.

Ouvrez donc vos cœurs à nos paroles; ne nous laissez pas prêcher en vain. Que l'écho fidèle et sympathique de vos âmes s'unisse à nos voix et répète avec nous :

Béni soit le Seigneur, dont la main paternelle s'est étendue sur les humbles et les petits pour les amener à lui!

Béni soit le Seigneur, ô mes fils!

JOSEPH.

—

La communication qui précède avait été obtenue dans un groupe nombreux d'ouvriers, nouvellement amenés à la connaissance du Spiritisme; l'assistance venait de remercier les guides, lorsque le même médium reçut la communication suivante :

Notre concours est acquis à ceux qui le réclament avec sincérité! Persévérez dans la voie du bien; prêchez d'exemple l'amour et la charité pour vos frères. Soyez indulgents les uns pour les autres; ne vous abandonnez ni à la colère, ni à la débauche, ni à l'envie, ni à la médisance. Au contraire, pratiquez les vertus opposées à ces fautes si graves aux yeux de Dieu; soyez doux pour tous; soyez tempérants, ne vous adonnant ni à la boisson, ni à l'excès de nourriture, ni aux excès des sens. Soyez restreints dans vos désirs, sachant vous contenter du peu que vous avez, car il en est toujours de plus malheureux que vous. Pratiquez enfin, mes amis, les vertus douces et chastes qui, seules, peuvent vous élever vers votre Créateur.

Rien de ce qui est impur, rien de ce qui est coupable ne peut espérer le repos! Si Dieu, dans sa bonté infinie ne punit pas éternellement des fautes commises dans une existence passagère et si courte que la nôtre, il n'en punit pas moins, et sa colère ou plutôt sa justice est terrible! Redoutez la donc, car elle frappe le coupable dans cette vie et dans l'autre: elle le poursuit jusqu'à ce qu'un repentir sincère lui fasse mériter sa grâce. Que ce repentir vous prenne dès aujourd'hui, mes chers enfants; qu'il vous prépare à entrer dans la paix de notre père, afin qu'au jour de la mort vous puissiez lui dire : Seigneur, me voici; j'ai fait tous mes efforts pour mériter ma part de l'héritage que vous réservez à vos enfants. Et le père de famille vous dira : « Viens ici, mon fils, car je ne mesure pas la grandeur de l'ou- « vrage, mais la bonne volonté de celui qui l'a fait. »

BERNARDIN.

Pour tous les articles non signés :

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.